

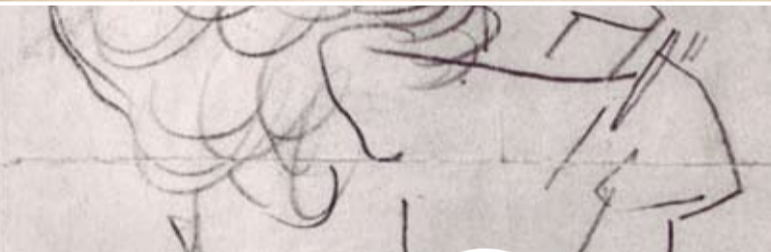
# MÉDIATHÈQUE MUSICALE MAHLER

11 bis, rue de Vézelay Paris 75008  
tél. 01 53 89 09 10 fax 01 43 59 70 22  
www.mediathequemahler.org

janvier 2008



Les lecteurs de la **Médiathèque Musicale Mahler** le savent mieux que quiconque : un centre de documentation spécialisé n'est pas un simple lieu de consultation, mais un lieu de ressources. Cette spécificité induit des exigences, en termes d'outils notamment : inventaires détaillés des fonds spécifiques, catalogue général adapté à une interrogation experte, accès en ligne aux contenus... Des besoins qui pèsent lourdement sur les structures, qui ne peuvent toutefois en faire l'économie. C'est en ce sens que la **Médiathèque Musicale Mahler** a entrepris depuis deux ans de numériser une partie de ses archives et qu'elle a récemment enrichi son site Internet d'une page « Ressources ». Un outil depuis longtemps attendu s'y ajoute désormais : l'accès en ligne au catalogue – qui doit aussi permettre d'accéder au contenu de certains documents d'archives, en appui de l'indispensable consultation sur place.



# 11 bis,

Bulletin  
d'informations  
de la médiathèque  
musicale mahler

HEURES D'OUVERTURE  
DROITS D'INSCRIPTION  
CONSULTATION DES ARCHIVES  
RÉSERVATION DU STUDIO DE PIANO  
RECHERCHE DOCUMENTAIRE

PRESIDENT D'HONNEUR\_Henry-Louis de La Grange

PRESIDENT\_Pierre Bergé  
VICE-PRESIDENT\_Jacques Lonchamp  
TRÉSORIER\_François Tripet  
SECRETAIRE GÉNÉRAL\_Laurent Bayle

DIRECTEUR\_Alain Galliari  
DOCUMENTALISTES\_Christiane David, Alena Parthonnaud  
BIBLIOTHÉCAIRE\_Sonia Popoff

\_comité artistique  
Claudio Abbado, Luciano Berio†, Pierre Boulez,  
Alfred Brendel, Elliott Carter, Riccardo Chailly,  
Henri Dutilleux, Dietrich Fischer-Dieskau,  
Thomas Hampson, Eliahu Inbal, Christa Ludwig,  
Zubin Mehta, Riccardo Muti, Jessye Norman, Seiji  
Ozawa, Murray Perahia, Simon Rattle, Iannis Xenakis†.

\_conditions d'accès  
\_du mardi au samedi, de 10 h à 17 h ou 18 h.  
\_carte annuelle ou laisser-passer temporaire.  
\_sur demande écrite (lettre, fax, e-mail).  
\_tarif à la séance ou carnet de dix séances.  
\_tarifs sur demande.

La **Médiathèque Musicale Mahler** reçoit le soutien  
du **Ministère de la Culture et de la Communication**,  
de la **Mairie de Paris**, de la **Fondation de France**, de la **SACEM**  
et de la **Fondation Pierre Bergé - Yves Saint Laurent**.

\_01 Catalogage  
Etat des lieux

\_02 Documentation en réseau  
Musique contemporaine

\_03 Rossini à Paris  
Le fonds de la MMM

\_04 Messiaen  
Centenaire

\_05 Du lecteur à l'auteur  
Les raisons de la consultation  
documentaire

\_06 Témoignage  
Michel Duchesneau

Il y a neuf ans, la **Médiathèque Musicale Mahler** se lançait dans l'aventure du catalogage. Objectif : remplacer les traditionnels fichiers manuels (quelques dizaines de milliers de fiches...) par une base de données conforme aux standards en vigueur. Un chantier de longue haleine, toujours en cours et qui le sera pour plusieurs années encore. L'enrichissement du catalogue électronique ayant toutefois atteint un seuil désormais significatif, la Médiathèque a décidé d'implanter sur son site Internet un accès direct à l'interrogation de son catalogue. Evolution capitale, qui vaut qu'on s'y arrête un peu.

CLEF DE VOÛTE DE L'ORDRE DOCUMENTAIRE, LE CATALOGAGE, QUI SEMBLE À L'ŒIL EXTÉRIEUR UNE OBSCURE QUESTION DE SPÉCIALISTE, SE PLACE EN VÉRITÉ AU CŒUR DE LA RECHERCHE DOCUMENTAIRE. SANS CET INDISPENSABLE INTERMÉDIAIRE, TROUVER LE MOINDRE DOCUMENT DANS LA SUPERPOSITION DES RAYONNAGES REVIENDRAIT À CHERCHER, COMME

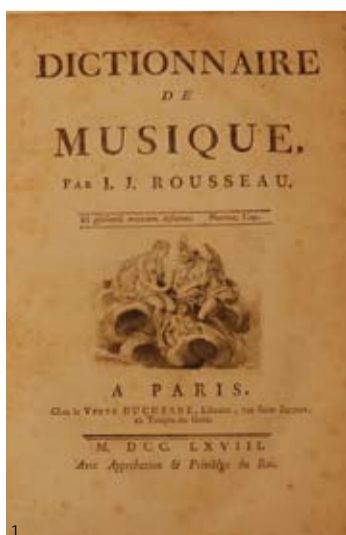
l'on dit, ne aiguille dans une botte de foin. Retrouver trace d'un livre, d'un disque, d'une partition, et mettre la main sur l'exemplaire physique, c'est bien là en effet la fonction première du catalogage. Elle se double d'une fonction non moins essentielle de description du contenu, qui conduit si souvent – chacun en a fait l'expérience – à dénicher parfois sur un thème donné des documents dont on n'imaginait même pas l'existence et que l'on n'aurait par conséquent pas trouvés autrement. Entré il y a une petite trentaine d'années maintenant dans le domaine de l'information, le traitement informatique a multiplié les vertus « naturelles » de cette double fonction de marquage et d'indexation du catalogage classique. Il permet désormais de croiser différents critères de recherche et d'aboutir en un clic de souris à des listes de résultats d'une grande richesse, même si cette efficacité porte aussi ses revers – pléthore décourageante des résultats, tri embrouillé, « bruit ». La recherche n'en a pas moins gagné en temps et en puissance, et l'Internet, en s'en mêlant, est encore venu majorer l'efficacité en permettant un accès à distance aux catalogues des bibliothèques du monde entier. Merveille technique qui est désormais entrée dans les usages de tous les chercheurs, mais qui coûte aux organismes un chantier long et fastidieux – et budgétivore ! L'entreprise titanesque qui consiste à remplacer une à une les fiches des anciens (et volumineux) fichiers manuels par des notices électroniques a certes été améliorée au fil des années par certaines procédures de traitement en partie automatique – telle la récupération de notices, qui permet au catalogueur de glaner dans des bases de données de référence (celles des bibliothèques nationales notamment) une partie au moins du descriptif de certains documents. Ces avancées

bienvenues, qui permettent aussi d'homogénéiser les descriptifs, font naturellement gagner un temps précieux ; elles ne font toutefois qu'accélérer un peu l'avancement du catalogue, qui demeure, quoiqu'il arrive, une tâche de longue haleine.

Grande par l'importance de ses fonds, mais petite par la modestie de ses moyens humains (trois documentalistes en tout et pour tout, qui pourvoient à l'ensemble des tâches documentaires), la **Médiathèque Musicale Mahler** n'a entrepris l'informatisation de son catalogue que depuis 1999. Neuf années « seulement », au cours desquelles plus de 39600 documents ont été catalogués (ou recatalogués), dans des proportions qui diffèrent selon les types de documents. Les livres sont ici les mieux placés, loin devant les disques (d'un traitement plus complexe et plus long) et les partitions (qui nécessitent une manutention fastidieuse et ne bénéficient pas de procédures d'allègement). Pour s'orienter face à une tâche aussi considérable, quelques principes de politique générale ont naturellement été adoptés. Le catalogage a porté ainsi en priorité sur les nouveautés, tous supports confondus, le catalogage rétrospectif s'effectuant parallèlement par blocs thématiques homogènes. Traités en priorité, les livres ont été achevés en 2007 – pour un total avoisinant 15000 titres. Outre les nouveautés (depuis 2004 seulement), le catalogage des partitions (3860 titres fin 2007) inclue désormais l'ensemble des partitions de poche et des éditions intégrales que possède la parthotèque de la MMM (de Haendel à Chostakovitch, de Bach à Debussy ou Schönberg), ainsi qu'une petite collection des fac-similés. Si cet ensemble offre déjà à l'utilisateur une part honorable du répertoire musical disponible rue de Vézelay, il ne représente toutefois que sa partie visible : plusieurs milliers de partitions ne sont en effet encore repérables que par le truchement des anciens fichiers « papier » – des exemplaires historiques aux partitions de musique contemporaine, des réductions piano-chant à tant de partitions (piano, orgue, chœur, musique de chambre, orchestre, opéra) qui ne sont pas au format poche et n'entrent pas non plus

dans une intégrale. Avec « seulement » 5000 CD présents fin 2007 au catalogue informatique de la Médiathèque, la catégorie « enregistrements sonores » ne présente elle aussi qu'une petite part (20 % environ) de la réalité des collections, qui contiennent encore le double de CD, à quoi s'ajoute l'énorme collection de LP qui couvre les murs de l'une de nos deux salles de lecture, répertoriés eux aussi au seul format papier... C'est le chantier des années à venir et le grand trou qui gêne encore l'interrogation du catalogue informatique, qui ne reflète dans ces deux secteurs (on le voit) qu'une petite partie des fonds existants. Outre ces trois grands types de documents – livres, disques, partitions –, d'autres ont également été inclus au catalogue informatique, à un moindre niveau de détail. Les périodiques ne sont ainsi répertoriés que sous leur titre (180 au total), sans dépouillement des numéros – à quelques exceptions près. Les fonds d'archives sont de même identifiés chacun par une notice générale, agrémentée de mots-clefs décrivant les documents qui le constituent, avec les noms des principales personnalités qui lui sont attachées, ce qui permet au moins de les retrouver à l'interrogation – le détail des fonds d'archives étant par ailleurs donné dans les inventaires disponibles sur les pages « ressources » du site de la Médiathèque. Autre catégorie « hors normes », les 15 000 dossiers documentaires thématiques que l'équipe entretient au quotidien sont référencés de la même manière dans le catalogue, offrant aux usagers un repérage utile à leurs recherches. Grande nouveauté prévue pour 2008 : les documents numérisés dans le cadre d'un programme pluriannuel commencé en 2006 (environ 800 documents à ce jour : manuscrits musicaux, lettres autographes, portraits originaux de musiciens, programmes de concerts, coupures de presse...) seront prochainement versés à leur tour au catalogue, qui permettra en outre d'accéder à leur contenu, à quelques restrictions près.

Décision a été prise en effet (enfin !) d'installer sur le site Internet de la Médiathèque un module d'interrogation du catalogue proposé par la société Agate. Habillé aux couleurs de la MMM, il permettra aux internautes musiciens d'effectuer leurs recherches selon différents niveaux de précision – de la recherche « en vrac » aux croisement et restrictions de critères (auteur, titre, sujet, types de document, etc.). Un outil attendu de tous, qu'il n'était guère envisageable de proposer tant que la base de données montrait un état d'avancement trop peu significatif, mais que le taux de remplissage désormais atteint ne permettait pas de repousser plus loin, si partiel que s'avère encore à maints égards – notamment, on l'a vu, en ce qui concerne les disques et les partitions – le contenu de la base de donnée de la MMM. La possibilité sera d'ailleurs laissée aux interrogateurs de demander par messagerie à nos documentalistes les compléments d'information que l'interrogation en ligne n'aura pu fournir. Le catalogue s'étoffant jour après jour, la certitude demeure d'avancer dans le sens d'un achèvement qui, s'il n'est pas pour demain, n'en brille pas moins en bout de chemin. A force de temps et de courage, le travail vient à bout de tout. ●



1. J.J. Rousseau (édition originale, 1768)

2. 1<sup>er</sup> concert du Domaine Musical (1954)

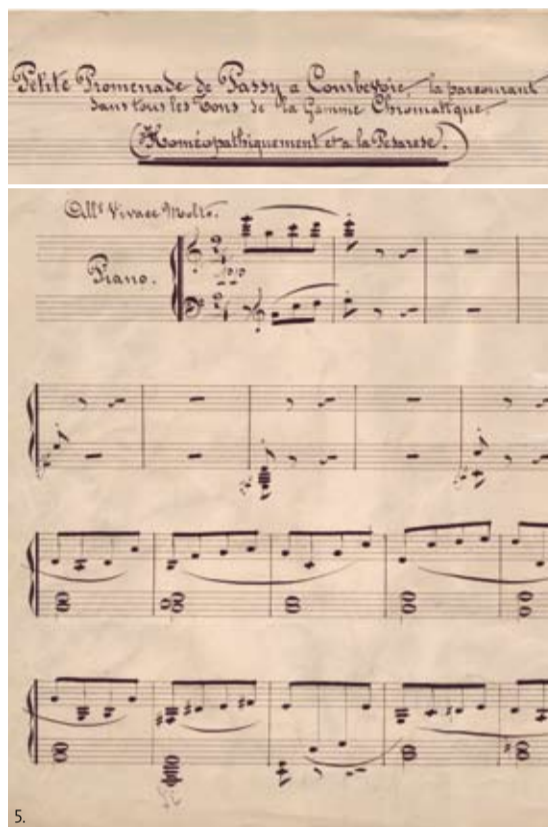
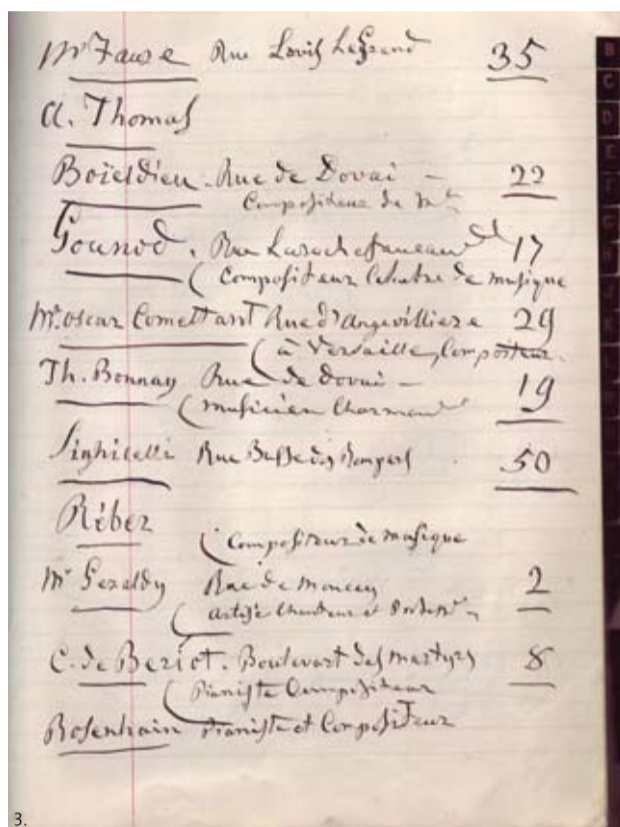
## \_02 DOCUMENTATION EN RÉSEAU

La **Médiathèque Musicale Mahler** a poursuivi en 2007 le programme de numérisation de ses archives entrepris en 2006, présenté dans notre précédent bulletin. Elle a participé par ailleurs à un projet collectif de « Portail de la musique contemporaine » initié par le CDMC et l'IRCAM, aux côtés du CNSMDP, de la Cité de la Musique et de l'Ensemble Intercontemporain, et soutenu par le ministère de la Culture et la SACEM. Ce projet a pour vocation de réunir sur un même site les informations permettant d'identifier et de localiser toutes ressources concernant la musique « savante » composée depuis 1945 disponibles chez chacun des partenaires. Le dispositif utilisé pour ce

faire le protocole Open Archive Initiative (OAI), qui permet de réunir sous une même présentation des informations provenant de différents catalogues disponibles sur l'Internet. Le projet intègre par ailleurs un volet de numérisation afin de proposer également un accès aux contenus des documents. Outre l'ensemble des notices concernant la musique d'après 1945 présentes dans son catalogue, la **Médiathèque Musicale Mahler** a proposé trois séries de documents à la numérisation : manuscrits musicaux, lettres autographes de compositeurs, et programmes de concerts (ceux des dix premières années du Domaine Musical). Le Portail sera accessible début 2008.

# \_03 Rossini à Paris

En 1992, la famille Hentsch décidait de confier à la **Médiathèque Musicale Mahler** tout un ensemble de documents issus de la succession Rossini. A l'heure où chacun s'apprête à célébrer une fois encore le maître de Pesaro, mort à Paris il y a cent quarante ans, il vaut de revenir sur le fonds entretenu rue de Vézelay, dont l'internaute trouvera l'inventaire détaillé sur le site de la MMM.



3, 4, 5. Documents issus du fonds Rossini.

C'EST PAR LES DESCENDANTS DU MAIRE DU XVI<sup>E</sup> ARRONDISSEMENT DE PARIS, GUSTAVE GIROD (1832-1892), AMI INTIME DU COUPLE ROSSINI ET EXÉCUTEUR TESTAMENTAIRE D'OLYMPE PÉLISSIER, SECONDE ÉPOUSE ET VEUVE DU COMPOSITEUR, QUE NOUS SONT PARVENUES LES PIÈCES DU FONDS ROSSINI DE LA **MÉDIATHÈQUE MUSICALE MAHLER**.

Outre divers documents d'ordre domestique ou administratif (concernant notamment les logements habités par le compositeur, ainsi que sa succession et celle de sa veuve), le fonds compte tout un lot de papiers personnels (des feuillets volants en tous genres aux carnets d'adresses ou de notes de Rossini, parfois signés par certains de ses amis, tel Liszt ou Charles de Bériot), plusieurs documents iconographiques (représentations de la villa de Passy, portraits de Rossini, d'Adelina Patti ou d'Isabella Colbran), ainsi que des lettres et textes d'Olympe Pélissier ou de correspondants divers (lettres, poèmes, hommages, listes d'œuvres...). Il comporte également plusieurs manuscrits musicaux, autographes de la main de Rossini ou copies de certaines pièces tardives pour le piano commandées par le compositeur à des copistes professionnels, parfois annotées de sa main ou signées, ainsi que le manuscrit autographe d'une romance de Mercadante pour soprano et piano et une copie manuscrite non identifiée d'une « Sonate pour le piano forte à quatre mains » de Beethoven. Parmi les pièces les plus étonnantes (et les plus prestigieuses) de la collection se trouvent certains costumes du *Barbier de Séville* (veste, gilet, cape, culotte, bonnet, chapeau, bourse), que Rossini conserva toute sa vie, provenant sans doute du Théâtre des Italiens.

Désireux de faire exécuter dans une église la version avec orchestre de sa *Petite Messe solennelle*, mais peu porté à supporter les « voix aigres et fausses » de « petits garçons » en lieu et place des voix de femmes qu'il aimait tant (lesquelles n'étaient pas autorisées à chanter dans les églises), Rossini écrivit en avril 1868 à Pie IX pour lui demander d'autoriser désormais les femmes à participer aux côtés des hommes aux chants des églises. Il adressa

parallèlement une lettre à son ami Franz Liszt, pour l'inciter à user à ce sujet de son influence auprès du Saint Père. Le fonds Rossini de la Médiathèque possède les copies manuscrites de ces deux missives, avec l'original de la réponse (négative) que Pie IX adressa au compositeur – en latin, avec la traduction française que Rossini commanda à un traducteur professionnel.

Le cœur de la collection réside toutefois à coup sûr dans les vingt-quatre lettres que Rossini adressa à Olympe Pélissier, écrites lors de voyages à l'étranger. Elles témoignent de l'immense tendresse que le musicien éprouva d'emblée pour celle qu'il devait épouser en 1845, après la mort de la soprano Isabella Colbran, sa première épouse, qui avait été naguère la reine et l'inspiratrice des triomphes napolitains. Rossini, qui choisit en 1824 de s'installer à Paris, y rencontra Olympe Pélissier au début des années 1830 sans doute, alors qu'il était déjà séparé de fait d'Isabella, de qui il le sera officiellement en 1837. Simple demi-mondaine, mais belle à ravir, Olympe tenait alors un salon d'une certaine renommée, où se côtoyaient des personnalités du monde politique et artistique, tels Horace Vernet et Eugène Sue (qui eurent tous deux ses faveurs) ou Honoré de Balzac, qui la décrivit dans l'une des *lettres à l'étrangère* comme « la plus belle courtisane de Paris ». De Bruxelles, Rossini écrivait ainsi en juin 1936 à Olympe : « Tout ceci ne me fait pas oublier

heureux que lorsque je pourrai vous embrasser. (...) Croyez à ma tendresse, Olympe, et souvenez-vous que je saurai vous rendre heureuse. Un peu de patience et vous verrez si Rossini vous aime ». Par-delà les multiples indications qu'elles apportent sur la période qu'elles couvrent, les lettres à Olympe traduisent en effet le versant tendre du musicien, qui ne s'exprime nulle part autant que là. Le soin et l'attention dont Olympe entoura jusqu'au bout son époux vieillissant et malade traduit à rebours la réciprocity du sentiment. De fait, l'amour qui lia Rossini et Olympe explique seul que ce qui put d'abord sembler une simple liaison entre un artiste unanimement célébré et une demi-mondaine belle comme le jour se soit finalement transformée en une communion de cœur comme il en existe peu. Jusqu'à sa disparition en 1878, Olympe prit un soin extrême du moindre papier écrit par Rossini ou adressé à lui. Les pièces ainsi préservées forment l'essentiel du fonds Rossini de la **Médiathèque Musicale Mahler** qui, sans remettre en cause les connaissances sur la vie et l'œuvre du maître italien, apportent des informations précieuses sur sa période parisienne et sur les dernières années de son existence. ●

ma bonne Olympe, que j'ai toujours présente à l'esprit et que j'aimerais avoir à mes côtés dans toutes mes courses. (...) Souvenez-vous que je suis toujours fidèle à mes promesses, que j'ai pour vous une affection et une tendresse qu'aucune circonstance ne pourra diminuer ». Et quelques jours plus tard, alors qu'il est allé à Anvers admirer « le fameux tableau de Rubens » : « Je cherchais dans ce chef-d'œuvre le visage d'Olympe et je ne le trouvais que dans mon cœur, ainsi j'étais heureux ». Le 4 février 1837 encore, cette fois-ci de Bologne : « Je suis inquiet et je vous jure que je ne serai

## \_04 CENTENAIRE OLIVIER MESSIAEN

Année Rossini, 2008 est aussi celle du centenaire de la naissance d'Olivier Messiaen, né le 10 décembre 1908. La **Médiathèque Musicale Mahler**, qui ne possède pas de « fonds Messiaen », recèle toutefois dans ses collections nombre de documents s'attachant à l'œuvre et la personne du compositeur. Outre la musique (partitions – certaines dédiées –, enregistrements – dont nombre des premiers pressages des 33 tours publiés du vivant du compositeur), ainsi qu'un rayonnement entier de publications (138 au total) dédiées en tout ou en partie à Messiaen, la Médiathèque possède aussi plusieurs dossiers documentaires recueillant tout un ensemble de pièces sur l'homme et sur son œuvre (notices biographiques, interviews, notes sur les œuvres, programmes de concerts, coupures de presse, etc.). Elle recueille également plusieurs lettres autographes du compositeur, écrites entre 1939 et 1986, adressées à différents correspondants (Yvonne Lefebvre, Maurice Fleuret, Madeleine Gagnard ou Claude Rostand). Un corpus utile à la connaissance messiaenesque.

En un peu plus de vingt années d'activités, la **Médiathèque Musicale Mahler** a accumulé des collections d'une richesse et d'une étendue qui en font dans son domaine d'activité l'un des centres documentaires les plus recherchés de France. Mais que viennent faire rue de Vézelay ces têtes chercheuses penchées les unes sur d'antiques papiers, les autres sur les plus récentes nouveautés ? C'est ce que tente d'exposer cette page, qui rappelle que la consultation documentaire s'inscrit d'abord dans un projet.

A L'AUTOMNE DERNIER PARRAIENT CHEZ FAYARD UN NOUVEAU **GUSTAV MAHLER** D'HENRY-LOUIS DE LA GRANGE – FONDATEUR BIEN CONNU DE NOTRE MÉDIATHÈQUE –, UN **ANTON VON WEBERN** D'ALAIN GALLIARI – QUI LA DIRIGE DEPUIS CINQ ANS –, ET UN **PAUL DUKAS** DE SIMON-PIERRE PERRET – L'UN DES PLUS FIDÈLES VISITEURS DE LA RUE DE VÉZELAY.

Par delà la diversité des sujets et des situations de chacun de ces trois auteurs, le lien qui relie leurs travaux à la **Médiathèque Musicale Mahler** témoigne, à différents niveaux, de ce parcours qui amène musicologues et chercheurs à passer par la longue phase de la recherche documentaire en préalable à la réalisation de leurs projets. C'est là un aspect qui vaut d'être mis en lumière, tant le silencieux travail d'enrichissement et d'organisation d'un ensemble documentaire aussi riche que celui de la MMM trouve son accomplissement dans l'aboutissement de travaux qui, au moins en partie, y ont puisé leur contenu. Les auteurs ne sont certes pas seuls à mettre ainsi en valeur un fonds documentaire : musiciens interprètes ou directeurs artistiques trouvent également rue de Vézelay la matière de concerts à venir. Des enseignants et des conférenciers y puisent de même ce qui est nécessaire à leurs interventions, comme aussi des producteurs de radio ou de télévision. L'adage *Verba volant, scripta manent* demeurant néanmoins toujours vérifiable, les publications restent les concrétisations les plus visibles – et les plus durables – des recherches effectuées en salle de lecture. Deux types de travaux dominent ici : ceux, d'une part, voués à la publication (livres, articles, mais également rééditions de textes anciens ou éditions critiques de partitions) ; ceux, d'autre part, menés dans le cadre d'un diplôme universitaire (mémoire, thèse ou diplôme de conservatoire). Tous genres confondus, la **Médiathèque Musicale Mahler**, qui répertorie année après année les recherches effectuées sur ses collections, conserve trace de plus de 900 travaux au total effectués par ses visiteurs entre 1987 et 2007. Preuve de la richesse des fonds qu'elle met à la disposition des musiciens et des chercheurs – et de leur utilité. Une part importante revient naturellement aux études mahlériennes, qui par delà l'œuvre d'Henry-Louis de La Grange, ont permis à des chercheurs tant français qu'étrangers d'apporter maintes pierres à la connaissance du musicien autrichien, grâce à l'impressionnant matériel disponible rue de Vézelay sur ce sujet – 103 thèmes de recherche répertoriés fin 2007, ayant pour l'essentiel nourri des travaux universitaires ou des publications scientifiques (telles notamment celles de Hermann Danuser, de Jeremy Barham ou de Stephen McClatchie).

Si le volume et l'unicité de la documentation sur Mahler disponible rue de Vézelay fournit une matière de choix aux mahlériens de tous les continents, les autres fonds d'archives suscitent également nombre de recherches, en préalable à des publications. En 1995, Alessandro Di Profio publiait ainsi sous l'égide de la Fondation Rossini de Pesaro une large présentation du fonds Rossini de la Médiathèque, agrémentée de fac-similés et de transcriptions de lettres et autres manuscrits de la main du maître ou de celle de ses correspondants. Plus récemment (2005), Christian Ueber a établi pour la fameuse Wiener Urtext Edition l'édition critique des *Études d'exécution transcendante* de Franz Liszt, d'après l'exemplaire que la Médiathèque

conserve de l'édition originale (1839) de la partition, issu du fonds Alfred Cortot. Fortes de l'ensemble des lettres échangées avec leur éditeur (Durand), les correspondances de Camille Saint-Saëns et de Claude Debussy conservées rue de Vézelay sont également l'objet de demandes régulières de consultation. Spécialiste bien connue du premier, Sabina Ratner a puisé dans les quelques 2200 lettres de Saint-Saëns une part importante des informations qui nourrissent le monumental catalogue thématique des œuvres du compositeur, dont le premier volume a paru en 2002 chez Oxford University Press. De son côté, Denis Herlin a intégré les 325 lettres de Debussy dans le gros volume de correspondance qu'il a publié en 2005 chez Gallimard – comme Myriam Chimènes l'avait fait en 1994 pour celle de Francis Poulenc. Scrutateur minutieux du fonds Charles Koechlin, le musicologue québécois Michel Duchesneau a tiré de même de ses consultations matière à un ample projet de publication des conférences du compositeur, dont un premier volume a paru en 2006 chez Mardaga. Exemples récents, qui actualisent la réalité que constitue depuis toujours l'exploitation d'un fonds documentaire. L'édition de documents de premières mains ne constitue pas d'ailleurs l'unique mise en valeur des collections, qui s'appuie en vérité sur l'ensemble de la documentation disponible rue de Vézelay, toutes collections confondues. Nombre d'ouvrages de référence paru en musicologie au cours des dernières années ont ainsi en partie puisé aux diverses collections de la Médiathèque, des grandes monographies (celles de Joël-Marie Fauquet sur *César Frank*, de Stéphane Goldet sur *Hugo Wolf*, de Lucie Kayas sur *André Jolivet*, ou de Simon-Pierre Perret sur *Dukas* ou *Magnard*) aux études thématiques (telle l'étude que Dominique Jameux a consacrée à *L'École de Vienne* ou le *Vocabulaire de la musique contemporaine* de Jean-Yves Bosseur). Avec d'autres encore, chacun de ces auteurs aura exploité telle ou telle partie des collections de livres, de revues, de partitions, de disques ou d'archives que la **Médiathèque Musicale Mahler** offre à la discrétion de ses visiteurs.

Les travaux universitaires ne sont pas en reste, on l'a dit, au point qu'il serait plus difficile encore d'en tenter un panorama, même sélectif. Sauf de noter que Mahler domine ici encore en nombre, avec Saint-Saëns et Debussy, suivis de près par Berlioz, Chopin, Chausson, R. Strauss, Fauré, Ravel, Koechlin, de Falla ou Stravinski, comme par le Groupe des Six, Paul Le Flem, Emile Vuillermoz, Varèse, Schönberg, Durufflé, Dutilleul, Boulez ou Xenakis, au côté de thèmes tels que la Société Nationale de Musique, le Lied germanique, la mélodie française, le néoclassicisme, la pédagogie du piano, la critique ou l'opéra au XX<sup>e</sup> siècle – en vue de thèses pour la plupart soutenues dans les universités françaises, mais aussi à Berlin, Heidelberg, Cologne, Vienne, Cracovie, Bruxelles, Oslo, Florence, Grenade, Oxford, Montréal, Toronto, Los Angeles, New York, Harvard, Tokyo ou... Hawaï. ●

6. C. Saint-Saëns : autoportrait humoristique (« Saint-Saëns 1<sup>er</sup>, de la 1<sup>ère</sup> dynastie des musiciens »).



## \_06 UN CHERCHEUR TÉMOIGNE

En y réfléchissant, je m'aperçois que cela fait presque 15 ans que je fréquente la **Médiathèque Musicale Mahler** ! J'y ai complété ma thèse de doctorat en 1994, j'y ai terminé mon livre sur l'avant-garde musicale française et ses sociétés à Paris au début du XX<sup>e</sup> siècle en 1997 et depuis quelques années, j'y travaille très régulièrement, notamment sur le Fonds Charles Koechlin, dont je publie les écrits. Bref, on peut dire que je suis un « habitué ». En vérité, je suis même un « mordu » ! À Paris, c'est probablement le lieu le plus agréable que je connaisse pour y travailler et y faire des rencontres. L'ambiance est feutrée et lumineuse, et les documentalistes d'une rare disponibilité. J'aurais bien des choses à dire de la MMM, à commencer par ses ressources, dont la richesse et l'étendue m'étonnent continuellement. L'intérêt est de deux ordres : d'un côté la valeur patrimoniale considérable des fonds, de l'autre leur accessibilité. Un tel lieu est rare et la MMM est, à ma connaissance, une exception en France en ce qui concerne la musique. Elle possède désormais une solide réputation à l'étranger, particulièrement chez les musicologues qui s'intéressent à la musique française. Tous mes étudiants québécois dont les recherches concernent ce thème sont venus explorer les fonds de la MMM et ils y ont fait des découvertes inestimables. Lorsque l'un d'entre eux me demande quel lieu à Paris pourrait l'accueillir et être en mesure de lui apporter un vrai soutien, je n'ai qu'une réponse : la Médiathèque Mahler ! Je n'ai donc qu'un souhait : que celle-ci ne cesse de grandir tout en conservant ce caractère de « lieu précieux » qui en fait une caverne d'Ali Baba pour les musicologues du monde entier.

Michel Duchesneau  
Professeur agrégé / Chaire de musicologie  
de l'Université de Montréal  
Directeur OICCM  
Faculté de musique, Université de Montréal